

Exposé sur la philosophie de l'histoire chez Rahel Jaeggi dans *Fortschritt und Regression*

Hanna Hoffmann-Richter

- 1 Introduction à l'auteur et le contexte du livre
- 2 La philosophie de l'histoire chez Rahel Jaeggi
- 3 Trois problèmes
- 4 Rahel Jaeggi en contexte du cours



1 Qui est Rahel Jaeggi ?

- Professeure à Berlin, elle s'inscrit dans la tradition de l'école de Francfort
- Praxis : Elle s'est par ex. toujours engagé dans et autour des luttes concernant la socialisation du logement – et d'expropriation des grands propriétaires de logement comme Deutsche Wohnen
- Théorie : L'importance de la théorie pour les luttes fait partie de son expérience personnelle. Pour elle, analyse et critique vont ensemble. Mots clé : Philosophie sociale, critique immanente

Dans quel contexte s'inscrit le livre *Fortschritt und Regression* ?

- Dans son œuvre : Travailler des lacunes et de la critique autour de son livre antérieur sur la critique des formes de vie -> comment se transforment-ils ? Est-ce qu'elle met en avant une philosophie de l'histoire problématique ?
- Dans le discours philosophique : Sauver la notion de progrès dans un temps où cette notion est souvent jeté entièrement par les philosophes qui la critiquent – sauver la notion tout en prenant au sérieux les critiques féministes, décoloniales etc.
- Dans le monde sociale en général : Mettre à disposition une nouvelle notion de progrès dont elle pense qu'on a besoin aujourd'hui – comme catégorie analytique critique, par exemple en regardant le gouvernement allemand présent

Deux ennemis :

Une notion problématique du progrès

- Un *tout* social qui progresse *nécessairement*, tout ayant un sens dans ce *développement* du germe qui se découle de manière *linéaire*

Le rejet de toute notion de progrès

- souvent lié à une romantisation d'un « état naturel » – c'est souvent du *othering* colonial et peut aussi être lié à l'antisémitisme et le néofascisme. Et sans notion de progrès impuissance politique (manque de catégorie analytique critique importante), et incohérence théorique (d'un localisme qui va avec un sens de « le marché mondial est l'esprit du monde »)

2 Le progrès chez Jaeggi : un mode de changement social

Qu'est-ce qui change ? La forme de vie

- Explication : Les formes de vie sont des formations normatives de « l'éthicité » au sens hégélien, des ensembles de pratiques sociales qui se rapportent les unes aux autres de manière variée, sans pour autant avoir le caractère strictement fermé d'un « tout organique ». Elles sont des contextes d'interprétation et de fonctionnement et, en tant que telles, des instances de résolution de problèmes
- Exemple : La famille nucléaire, la démocratie, le capitalisme

Comment change-t-il ? En répondant à des problèmes et des crises

- Explication : Une forme de vie se transforme en étant poussée par des contradictions et des crises vécus et ces crises étant articulés et transformé en conflit par des acteurs sociaux ; comme réaction à quelque chose qui ne marche pas de manière fonctionnel-normatif

- Exemple : La crise de l'accueil des migrants avec autant des morts dans la Méditerranée, la crise scolaire, la crise du logement, le réchauffement climatique, l'espace public bloqué par les voitures

Qu'est-ce que le progrès ? Une manière adéquate de répondre aux problèmes et crises, un enrichissement

- Explication : Un procès d'apprentissage, plus de complexité, plus de possibilités qui s'ouvrent. Souvent on peut le dire seulement rétrospectivement si c'était un progrès ou non
- Exemple : réformes sociales non-réformistes, socialiser le logement, politiser la famille par la gauche (mettre en avant les contradictions de la « famille traditionnelle », expérimenter), dépasser le capitalisme par une démocratisation de l'économie, au mieux à l'échelle mondiale



Crise scolaire en France – on va vers un progrès ou une régression ?

Qu'est-ce que la régression ? Une manière inadéquate de répondre aux problèmes et crises qui bloque même la capacité de répondre à des crises futurs

- Explication : Concept vient de la psychanalyse, un refoulement des problèmes, un blocage qui ferme des possibilités et empêche même la perception des possibilités, souvent un pseudo-retour à quelque chose qui est naturalisé alors que c'est contingent (la nation, la famille, le système universitaire)
- Exemple : nationalisme dans un temps de crises mondiales, absolutisation de la famille nucléaire quand la famille a déjà changé, administration de l'état de crise sociale par l'état néolibéral, tout en gardant la forme de vie dans la crise -> elle conclut le livre avec Luxemburg : c'est « socialisme ou barbarie »

Quel mode de critique contribue à ce type de changement qu'elle nomme progrès ? la critique immanente

- Une critique qui met en avant les crises et contradictions en tant que conflit ; un conflit qui ouvre les possibilités pour trouver des réponses progressives à la crise. Il faut un équilibre entre théorie et pratique. Et il faut surmonter la dualité entre réforme et révolution – il faut des conditions meilleurs pour lutter pour des transformations encore meilleurs et peut-être pas envisageables au début
- Exemple : des doctorands de Rahel Jaeggi appliquent (tout en reconsidérant) sa théorie plus en détail par ex. au droit moderne (Rodrigo Maruy van den Broek) ou à la famille (Livia von Samson)

3 Trois problèmes autour de cette conception

- Est-ce qu'il y a un « slippery slope » vers le plus grand échelle ? (Famille – Etat – Monde) Et même si elle ne le veut pas un type de « acteur collectif » ?
- Qu'est-ce que le critère principale du progrès ? Elle propose une multitude qui ne coïncide peut-être pas toujours. (Inclusion réflexive du passé, apprentissage, ouverture de possibilités, non-régression)
- L'ennemi politique semble être pathologisé – est-ce que cela aide ? N'incite-t-elle pas à sous-estimer l'intelligence et la stratégie de la droite ? Et est-ce qu'il est vrai qu'un tel processus d'apprentissage ne peut pas avoir lieu aussi par exemple au sein du Daesh ? (problème du formalisme – non substantiel)

4 Rahel Jaeggi en contexte du cours

	Révolution	Réforme non-réformiste (terme que Jaeggi propose)
Société	La revolution change tout parce qu'elle change le tout ; Implique que la société est un tout	Il y a des formes de vie : ensembles des pratiques qui sont lié de manière à la fois fonctionnelle et normative mais qui ne sont pas totales et aussi beaucoup plus fluides
Histoire	La revolution change tout parce que tout nouvelle époque ; Implique que l'histoire a une unité	„eine schwache, mehrdimensionale Logik der Geschichte“ – une faible, multiple logique de l'histoire; „eines zwar dialektischen, aber nicht teleologisch verstandenen Lernprozesses“ – d'un processus d'apprentissage certes dialectique, mais non téléologique